

Bobèche! et Galimafrée! et mon vieux paillasse,
à moi, qui est-ce qui me les rendra?...

En sera-t-il plus gai, ce pauvre boulevard,
quand vous y aurez enfoui des carrières de moel-
lons? quand vous en aurez fait une rue de Ri-
voli? Que ne l'éclairez-vous au gaz!! Welches!!
alors, je n'aurais plus qu'à dire comme les au-
gures de Rome, aux jours des grandes calami-
tés: *Les dieux s'en vont!!!*

Oui, je le répète: « Vous m'avez abîmé mon
« boulevard du Temple!... »

N. BRAZIER.



UNE
VISITE A SAINT-GERMAIN-
EN-LAYE.



Chaque jour les derniers adorateurs du feu
sacré prêt à s'éteindre voient le peu de monu-
ments qui nous restent s'en aller un à un comme
les dernières feuilles d'automne, mais sans lais-
ser après eux comme elles les espérances du *re-
nouveau*; chaque jour la main de ce siècle im-
productif et destructeur fait une place vide de
plus! Les fragments d'Anet servent d'auge aux

maçons dans les corridors délabrés des Petits-Augustins; Saint-Wandrille s'en va croulant; ici, des spéculateurs sans pitié font disparaître la charmante nef de Saint-Benoît et le cloître vénérable de la Sorbonne, pour élever à la place des bâtisses de plâtre vides de locataires, ou ajouter une détresse théâtrale de plus aux vingt directions malades de la capitale; là, un peuple égaré par de ridicules provocations ravage Saint-Germain-l'Auxerrois comme solidaire du carlisme de ses hôtes, Saint-Germain, que l'on se garde depuis de réparer, promis qu'il est aussi au marteau des démolisseurs! Plus loin, ce sont les barbares de la Liste Civile qui mutilent les Tuileries, sans spéculation, sans passion, probablement par un amour désintéressé du laid et de l'absurde. Hier, on annonçait aux enchères, à la mise à prix de mille écus, les tours qui ont abrité le berceau des vieux Bourbons; aujourd'hui, l'on menace la chapelle de Vincennes, cette ravissante miniature du grand art du moyen âge, dont les vitraux, peints par Jean Cousin, d'après les dessins de *Raphaël d'Urbino*, sont réputés les plus beaux de l'Europe!

Hâtons-nous donc de voir, et de bien voir, de graver dans notre souvenir et dans nos albums ces saints débris. Il faut se presser d'en jouir, au temps où nous sommes! Debout au-

jourd'hui, le seront-ils demain? La hache de la bande noire va vite et chemine toujours.

Entre les édifices royaux de ce seizième siècle qui s'épanouit dans l'histoire architectonique, comme le bouquet éblouissant et fantasque du feu d'artifice, après lequel tout rentre dans les ténèbres, les deux œuvres capitales, les deux merveilles, sans être séparées de Paris par une distance très-considérable, ne sauraient cependant servir de but au promeneur parisien dans ses excursions dominicales.

Tous ne peuvent aller à Corinthe! Il n'est pas donné à tous de contempler Fontainebleau, le triomphe du Primatice, ni surtout ce noble Chambord déjà proscrit naguères par ce bon Paul-Louis, faillible parfois, tout comme un autre, dans ses sentences, l'honnête homme qu'il était!

Que ceux qui se voient interdire le pèlerinage de Chambord ou de Fontainebleau se consolent pourtant : aux amateurs enchaînés six jours de la semaine par les ennuis du comptoir ou du bureau, Saint-Germain-en-Laye s'offre du moins comme l'échantillon de ce style oriental et féerique, comme le modèle réduit de cette architecture dont Paris ne présente point de monuments; car les Tuileries et la cour du Louvre quittent déjà l'école primitive du seizième siècle

pour cette élégante transition italienne qui amena le classique et la décadence.

Mais ce n'est là que le moindre mérite de Saint-Germain.

Vous donc, qui aimez ces sites historiques que l'homme et la nature ont parés à l'envi, si, par impossible, Saint-Germain n'a point encore reçu le tribut de vos admirations, attendez que cet hiver soit descendu à son tour *dans l'abîme du passé*, et, quand une brise d'est aura séché les plaines, quand le soleil d'avril aura chassé les nuées grésilleuses et les giboulées de mars, un beau matin, un dimanche soit, traversez la rue Saint-Honoré à l'heure où la première messe tinte à Saint-Roch, marchez droit à ce recoin vers lequel vous guide une rumeur confuse, un tumulte incessant d'hommes, de roues et de chevaux; là, à l'angle nord-est du Carrousel, près de la place où tomba Georges Farcy, heureux d'être mort pour, pendant et non après une révolution; heureux, si toutefois son âme ignore, au sein d'un autre monde, ce qui se passe en celui-ci!

Là, pour la modique somme de deux francs, voire un franc cinquante centimes, se ruent sur vous en masse phaétons de toutes figures et de toutes espèces, superbes conducteurs d'accéléérés ou de diligentes, modestes guides de coucous,

modestes, non pas du gosier, je vous jure; car ils pourront bien triompher dans le combat qui va s'engager en votre honneur; choc de paroles, bataille de volubilité, dont vous serez le prix et peut-être la victime, l'ardeur de ces braves gens à vous assaillir étant de nature à faire craindre pour vos habits, et même pour vos membres tirés à quatre cochers.

Puis vous ébranlez le pavé de la rue de Rivoli, vous franchissez la place de la Révolution, les Champs-Élysées; vous passez sous cet arc de l'Étoile, œuvre ébauchée dans les jours de gloire de la France, et dont les gouvernements postérieurs se sont accordés, par une pudeur louable, à laisser à l'avenir le soin d'élever le couronnement.

Paris fuit derrière vous, et vous voilà lancé à pleine course dans ce beau pays dont l'aspect varié peut adoucir les regrets de ceux à qui le sort refuse les hardis voyages et les courses lointaines; car il déroule autour d'eux un petit monde de cités, de forêts et de fleuves, frais, vert et doré, sur quelques lieues de rayon!

Voici déjà le magnifique pont de Neuilly, entreprise si neuve et si téméraire pour le temps qui la vit exécuter, que les rivaux de l'ingénieur auquel il doit sa construction ne lui donnèrent pas dix ans à paver la Seine de ses débris; la-

quelle prédiction attend son accomplissement depuis un demi-siècle, et l'attendra sans doute plus long-temps encore !

Et vous voyez s'effacer avec un vif regret la Seine et ses îles verdoyantes, et tout ce riche paysage que domine de sa colline orgueilleuse l'ex-couvent de jésuites du Mont-Valérien, tandis que le célèbre château de Neuilly se cache modestement à l'ombre de ses massifs, en sorte que celui-là semblerait plutôt la demeure d'un roi, celui-ci l'asile abandonné d'une secte proscrite.

Laissant en arrière ces lieux où se dénoua brusquement une héroïque histoire, on arrive promptement à Nanterre, patrie de sainte Geneviève et des gâteaux, cité chérie de l'apprenti gastronome encore en puissance de bonne.

Après avoir traversé la base de l'une des presque-îles de la Seine, vous retrouvez avec joie les rives du beau fleuve : bientôt paraît la fameuse *machine*, dispendieuse merveille de l'enfance des arts mécaniques, immobile et muette aujourd'hui comme la royale demeure dans les lacs et les bassins de laquelle elle conduisait les ondes. A gauche s'élèvent les hauteurs enchantées de Marly, où de coquettes *villas* se voilent à demi sous les riants ombrages qui tapissent le déclive de la côte ; en face, au-dessus des bois, se profile le pompeux aqueduc, pont aérien, à

travers les arches duquel roulent les flots bleus de l'éther ; puis, en inclinant légèrement à droite, une montagne abrupte étale sur sa crête, entre de blanches maisons, une masse grise et rouge d'aspect singulier et confus, comme un harem de la Mekke ou de Médine, égaré dans une ville de l'île de France.

C'est Saint-Germain !

La route est ardue ; mais elle gravit vers la cime, où l'antique châtel est suspendu comme une aire abandonnée, entre de beaux arbres, des murs de jardins que débordent de tous côtés les têtes arrondies des tilleuls, le clair feuillage des acacias, ou les lierres aux feuilles en cœur, et s'arrête enfin au bord du fossé de ce Château-Vieux qui contraste si étrangement avec la ville fraîche et neuve dont il est pressé de deux parts.

Rien dans Paris ne peut donner une idée de ce parallélogramme défectueux, allongeant ses ailes anguleuses du nord au midi, de ces lignes de constructions revêtues d'un ciment gris et mat, sur lequel tranchent vivement des pans, des corniches, des entablements, de longs cordons de briques d'un rouge foncé. Le caractère de ce manoir de François I^{er} serait tout-à-fait arabe, si les fenêtres étaient plus étroites et distribuées avec une plus jalouse parcimonie.

Le pont franchi, le porche passé, l'on se

trouve brusquement dans la cour d'honneur du château, cour d'honneur, à vrai dire, car elle en est la gloire et le joyau.

Quand je levai les yeux au sortir de la sombre voûte, vers les bâtiments intérieurs, à voir cet hexagone irrégulier et fantasque, tout en angles saillants et rentrants, dont chacun s'arrondit en tourelle mignardement *aournée*; ces croisées sans saillies et sans bases; ces pavillons chargés de chiffres, de mystérieuses salamandres; ces monstres qui dardent sous chaque fenêtre leur corps horizontal, gardiens pétrifiés de ce palais du silence; il me sembla moins être environné d'un monument historique que d'un fantastique édifice d'Amber-Abad¹, la ville de Djinn-Istan.

Puis, lorsque je me repris à penser aux hôtes qui avaient peuplé jadis ces escaliers, ces galeries, ces balcons, aux bruits qui avaient animé cette morne enceinte, des souvenirs plus étincelants que tous ceux de la féerie vinrent en foule ébranler ma mémoire : il me sembla que cette solitude n'en redeviendrait jamais une pour moi, et que volontiers quitterais-je les demeures et la société des vivants pour celles de ces lieux abandonnés et de leurs grandes ombres.

Et j'errai avec émotion entre les murs épais

¹ Amber-Abad, la ville d'Ambre.

des corridors, dans ces salles vides et nues, veuves des riches tentures qui les paraient jadis pour les bals mythologiques de François I^{er}, et sans autre vestige de leur splendeur que la salamandre gigantesque qui décore le manteau des vastes cheminées.

Que de brillantes figures ont passé dans cette salle des fêtes, avec leur génie, leurs amours, leurs intrigues, durant le cours des galantes annales du seizième siècle, ouvertes et fermées par les deux Marguerite, ces fleurs enchantresses de la tige des Valois, mais dont la seconde se flétrit sous les souillures de sa race éteinte dans la fange et le sang.

Là, Clément Marot, favori peut-être heureux d'une belle reine, charmait François I^{er} des chants de cette muse que le roi très-chrétien devait bientôt proscrire comme hérétique. Là, Montmorency, représentant obstiné de la barbarie dans l'âge des beaux-arts, fronçait le sourcil de dédain à toute cette poésie qui débordait autour de lui en vers où s'essayait la langue si jeune et si riche de nos pères, en concerts remplis d'une harmonie nouvelle, en peintures, en décorations, en ingénieux *momons* ou mascarades de caractère.

Pourtant il n'eût pas fallu soulever tous ces masques joyeux : plus d'une trame sanguinaire

cacha les visages bourrelés de ses complices sous le *loup* immobile des dominos.

Jamais Saint-Germain n'étala plus de faste et de bruit que pour les ballets et jeux de momon de Charles IX, royaux divertissements dont l'*escadron-volant* de la reine-mère faisait les honneurs et les frais, suivant le principe de la fille des Médicis, qui toujours brodait de fêtes le noir tissu de ses menées politiques.

Il y avait une odeur de meurtre dans ces plaisirs, un parfum de débauche dans ces complots!

La Mole, amant aimé de la reine de Navarre, et son ami Coconnas, sortirent de l'un de ces bals pour aller rejoindre les autres victimes du jeune tyran, ou plutôt de son exécrable mère, tragique aventure mise dernièrement avec succès sur notre scène.

Saint-Germain vit aussi se glacer la main qui avait signé l'arrêt de mort de ces deux infortunés : c'est de là que partit Charles IX, accompagné seulement de Brantôme et de quelques serviteurs et archers de sa garde jusqu'à la dernière demeure dont il devait être expulsé par un attentat presque aussi monstrueux que les siens; la violation des tombes de Saint-Denis, cette Saint-Barthélemy des morts, renouvelée des vengeances de l'ignoble restauration de Charles II.

D'autres appartements ont gardé la trace de noms et d'événements plus modernes : l'une des pièces, aux lambris tout brodés des arabesques d'or du dix-septième siècle, s'appelle encore la chambre de Jacques II; une autre, la chambre de mademoiselle de la Vallière.

Un escalier s'offrit à moi : je montai au hasard les degrés. Tout-à-coup le jour tomba daplomb sur ma tête : je m'élançai, surpris, et je me trouvai les pieds sur les larges dalles de pierre qui revêtent les combles du château, comme une cuirasse d'écailles quadrangulaires, au lieu d'ardoises, de tuiles ou de plomb laminé.

On peut faire ainsi sans nul péril le tour des toits, cependant qu'un profond panorama se déroule par échappées aux yeux du promeneur suspendu dans les airs : la place de la cité avec son église moderne et vulgaire, l'hôtel du prince de Galles, où se balance encore en guise d'enseigne l'image du fils exilé de Jacques II, vis-à-vis le château, cet autre Holy-Rood d'autres Bourbons; puis, en-deçà de la forêt, la belle pelouse verte, où les exercices de la garde nationale de Saint-Germain ont remplacé les galants ébats de la cour des Valois.

Quelle que soit l'originalité piquante de ce rendez-vous de chasse des rois, ce n'est pourtant, nous l'avons observé plus haut, que le

specimen d'une école qui a fondé ailleurs ses œuvres immortelles; mais le titre le plus incontestable de Saint-Germain à la célébrité, celle de ses beautés qui n'a presque point d'égale, c'est son incomparable terrasse, c'est le spectacle dont s'enivre le regard du haut de cette colline étagée de main d'homme.

Nul paysage, à moins d'avoir pour horizon l'Océan ou les Alpes, ne saurait l'emporter sur cette riche et splendide plaine, courbée en arc des hauteurs ombreuses de Marly à celles de Montmorency, tandis que la Seine, large, éclatante au soleil, coupée d'îlots charmants, sillonnée de légères nefs, s'allonge sous vos pieds comme la tangente de cette courbe immense, et que la forêt ferme le cercle derrière vous.

L'aqueduc de Marly, reposant sur la cime des bois comme une majestueuse ruine romaine; l'arc de triomphe de l'Étoile; Paris, couché dans sa vallée entre deux montagnes rivales, Montmartre et le mont Valérien; les tours lointaines de Saint-Denis; monuments, forêts, collines, tout vous presse, vous éblouit à la fois: les yeux et la pensée s'abîment ensemble dans cette mer d'objets et de sensations. Saint-Denis, Saint-Germain, l'arc de l'Étoile, ce triangle mystérieux n'oppose-t-il pas chacune de ses faces à chacune des trois grandes périodes de

notre histoire? Là-bas, sous cette flèche de pierre, les vieux rois féodaux, le moine Suger, le moyen âge; ici, derrière cette terrasse, l'âge de transition, François I^{er}, Mazarin, Louis XIV; en face, debout sur l'entablement inachevé de l'arc géant, la révolution, Bonaparte, l'avenir!... s'il est un avenir!

Telle est l'admirable position que Louis XIV abandonna pour le triste et aride Versailles; soit effroi des tours funèbres de Saint-Denis, qui assombrissaient pour lui ces grandioses tableaux, en se dressant à l'horizon comme d'importuns moniteurs de mort et de fragilité; soit fantaisie de monarque qui veut avoir tout à créer, tout à vaincre, jusqu'à la nature, jusqu'à Dieu! Caprice ou peur de roi qui coûta cher à la France!

Ce noble site eut, dans des temps reculés, un aspect bien différent: au lieu de cette opulente variété, l'on voyait, du sommet de la colline alors déserte, une forêt sans bornes étendre vers les quatre vents du ciel sa majesté lugubre et monotone, dominée çà et là par un *dun* surmonté d'un temple d'Isis, ou de quelque dolmen colossal, autel terrible des druides; et, plus loin, à l'extrémité de la noire plaine, Paris levant ses tours carrées du fond de l'île étroite où se resserrait son berceau!

Cette sauvage contrée s'était éclaircie, défri-

chée partiellement, et parsemée d'habitations humaines, quand le bon et malheureux roi Robert, si mal récompensé par l'Église de ses vertus chrétiennes, érigea sur la montagne un moutier sous l'invocation de Saint-Germain, évêque d'Auxerre.

Les concessions de terrain, les privilèges qui furent accordés au monastère, attirèrent bientôt aux alentours nombre de serfs et de pauvres paysans, qui préféraient la protection intéressée mais efficace des moines, à la tyrannie capricieuse des barons; ainsi se forma le village, puis le bourg, enfin la ville de Saint-Germain-en-Laye, qui prit ce nom de la Laye, prolongation septentrionale de l'immense forêt druidique d'Iveline.

Les premières fondations du château furent jetées par Louis VI, suivant les uns, par Charles V, selon d'autres: Louis XI en fit don à son fameux médecin Coictier, qui se vit dépouillé des bienfaits de son maître, après la mort de celui-ci, de même que tous les autres favoris plébéiens du vieux tueur de grands. Saint-Germain n'a plus été distrait depuis lors des domaines de la couronne. Fréquemment habité par la cour durant les seizième et dix-septième siècles, il fut enfin délaissé sans retour des rois après la construction de Versailles.

L'empereur en fit une caserne pour les Vélites de sa garde: la restauration y logea l'une des compagnies de ses gardes-du-corps, et fit réparer la chapelle avec tout le bon goût de nos restaurateurs de monuments. Aujourd'hui son enceinte silencieuse n'a d'habitants que la paisible famille d'un concierge. C'est un progrès!

Les bâtiments primitifs ont disparu depuis plusieurs centaines d'années, et le Château-Vieux, le seul qui subsiste aujourd'hui, doit sa construction à François I^{er}.

La terrasse est l'ouvrage d'Henri IV, qui fit en même temps bâtir le Château-Neuf, bien plus vaste que l'ancien, et dont nous n'entreprendrons pas de décrire toutes les magnificences.

Du palais, assis sur la croupe de la montagne la plus proche de la rivière, descendaient jusqu'à ses bords, d'étage en étage, les somptueux jardins, et chacun des gradins de ce prodigieux escalier recélait sous les voûtes creusées dans ses flancs tous les prodiges de l'esprit ingénieux et mythologique du temps: grottes sèches tapissées de rocailles et de coquillages aux vives couleurs, resplendissantes de marbres, de porphyres, de statues, de vases antiques, et des émaux sans pairs du seizième siècle; grottes humides où la mécanique hydraulique s'était

surpassée pour mettre en action les scènes les plus pittoresques de la fable, où les courtisans ébahis admiraient tour à tour Perséus délivrant Andromède, Neptune au sein de sa cour aquatique, Orphée faisant *vibrer* en cadence les douze signes du zodiaque aux sons harmonieux de sa lyre, la mer et ses tempêtes, le désert et ses monstres, le paradis et l'enfer!

Tout a disparu, grottes magiques, pompeux jardins, bassins dont le soleil levant irisait les jets aux mélodieux murmures; tout, jusqu'aux assises du Château-Neuf, grace à l'abandon de Louis-le-Grand. Seulement, à l'extrémité de l'emplacement d'une de ses ailes, sur la droite de la terrasse, un pavillon peu élevé arrondit son dôme percé d'une seule fenêtre.

Cette modeste retraite, décorée et habitée naguère par le gracieux auteur d'*Édouard* et d'*Ourika*, par madame la duchesse de Duras, c'est la chambre d'Anne d'Autriche: c'est là que naquit Louis XIV!

Voilà donc, avec quelques rampes à demi-ruinées, tout ce qui indique au voyageur l'emplacement de tant de splendeurs: étrange destinée, qui fit survivre le palais de François I^{er} à celui qu'éleva Henri IV et où mourut Louis XIII!

Hélas! qui sait combien de temps encore le Château-Vieux aura droit de s'applaudir de cette

victoire sur l'ordre des temps! L'œil, qui doit diriger la main destructrice, a déjà peut-être calculé la valeur des briques de ses tournelles, estimé les dalles de ses terrasses!

Hâtez-vous donc, vous qui ne l'avez jamais vu, vous qui voulez le revoir encore; car le choléra de la barbarie n'a pas quitté comme l'autre la terre de France, et notre atmosphère est toujours mortelle aux chefs-d'œuvre des arts!

HENRY MARTIN.

